



PARCE QUE J'ÉTAIS PEINTRE CHRISTOPHE COGNET



«Je n'ose pas le dire. Je ne devrais pas le dire, mais pour un peintre, c'était d'une beauté incroyable», disait Zoran Music (1909-2005) de son internement à Dachau. Le réalisateur tire le fil de cette notion de beauté dans les camps nazis – ô combien dérangeante – en interviewant d'anciens déportés qui réussirent à dessiner clandestinement malgré l'interdiction qui leur était faite, jusqu'à 400 ou 500 feuilles pour certains. Leurs œuvres viennent hanter

les images apaisées de Ravensbrück, de Buchenwald ou de Sobibor aujourd'hui. Elles en disent le quotidien, le fonctionnement, l'horreur qui s'est jouée là. Si le sujet est passionnant, ce documentaire laisse le spectateur sur sa faim. Car le réalisateur explore plusieurs angles à la fois sans en approfondir vraiment aucun. Qu'il s'agisse de l'esthétique de la mort ou de l'histoire de ses interlocuteurs, il mène son film comme s'il s'adressait à des spécialistes de l'art dans les camps, sans aucune mise en perspective.

– **Yasmine Youssi**

| Documentaire franco-allemand (1h44)



Détail d'une aquarelle du «petit camp», Buchenwald, Boris Taslitzky, février 1945.